



AIMÉE LALLEMENT

Sophie Degano

Portrait issu d'une gravure, imprimé sur papier Velin d'Arches 250gr à 25 exemplaires, au format de 50X50cm.

AIMÉE LALLEMENT

1898 Givet - 1988 Reims

SPORTIVE ET INSTITUTRICE

Après ses études d'institutrice, Aimée milite pour l'égalité des femmes. Inspirée par le modèle de la Finlande, de la Norvège et du Danemark, où les femmes ont obtenu le droit de vote dès 1906, la jeune institutrice réclame les mêmes droits pour les Françaises. Sportive, elle s'insurge contre le fait que les Jeux Olympiques soient exclusivement masculins. Aux côtés d'Alice Milliat, elle organise en 1922 les premiers Jeux mondiaux féminins, à Paris. Les épreuves se déroulent au stade Pershing en présence de 20 000 personnes. Concourant aux épreuves, Aimée remporte le 110 mètres et le lancer de javelot.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Aimée est directrice d'un foyer de jeunes filles à Reims. Pour venir en aide à ses voisins juifs, elle leur donne les clés de son appartement au cas où ils auraient besoin de se cacher. Malheureusement, son voisin George Simon, brillant avocat, est arrêté et déporté le 26 février 1942 à Auschwitz. Il laisse seule sa mère, qui survit grâce à l'aide d'Aimée. Elle sera arrêtée à son tour et déportée en 1944. L'institutrice poursuit son aide et sauve Juliette Simon, la nièce de George, en l'envoyant vivre chez une amie près de Reims.

Aimée se lie d'amitié avec une autre famille juive, les Przedborz, mais ils sont déportés sans qu'elle puisse leur porter secours. Seul leur fils Jankel, 14 ans, s'enfuit par les toits et réussit à la rejoindre.

L'institutrice l'accueille chez elle et le cache. Pour le protéger, elle lui laisse pousser les cheveux, l'habille en jeune femme, l'appelle Jacqueline et le fait passer pour sa nièce. La supercherie fonctionne.

Pour plus de sécurité, Aimée l'emmène dans sa maison de campagne, où le jeune homme suivra des cours avec l'instituteur du village, membre du mouvement « Libération Nord ». Jusqu'à la Libération, l'institutrice partage avec Jankel sa maigre ration alimentaire.

Ayant perdu toute sa famille dans les camps, Jankel, orphelin, reste après la guerre chez l'institutrice, qui finance ses études de médecine.

En 1956, elle l'adopte et le jeune homme prend le nom de Jacques Lallement.

Aimée a été reconnue comme « Juste » ; son nom est gravé sur le mur des Justes au mémorial de la Shoah à Paris.

